

***« 'The white man made up
them rules himself' » : L'autorité
contre le pouvoir dans The
Autobiography of Miss Jane
Pittman de Ernest J. Gaines.***

Marie LE GRIX DE LA SALLE

Université de Pau et des pays de l'Adour

Au cœur de la question de l'esclavage, se pose celle du pouvoir, instrument de domination d'une classe sur une autre, qui fut abusivement légitimé au nom de principes fallacieux et cyniques. L'argument avancé par les marchands d'esclaves n'était-il pas qu'ils offraient aux Africains une chance de se soustraire à leur condition de sauvages ignorants pour les faire bénéficier de l'influence civilisatrice de l'Europe et de l'Amérique du Nord ? Une fois entré dans un cadre institutionnel et rationnel, le pouvoir de la race dite « supérieure » sur la race dite « inférieure » est ainsi devenu la norme pendant 4 siècles aux Etats-Unis, jusqu'à ce que le 13^{ème} amendement à la Constitution vienne y mettre un terme légal en 1865. Force est de constater cependant qu'au seul prétexte qu'il fut légalisé, ce pouvoir est devenu légitime. Force est de constater que les propriétaires d'esclaves étaient « autorisés » à tirer un bénéfice de ce système injuste par un ensemble de théories échafaudées pour le besoin de la cause. Le temps et l'usage ont fait le reste, donnant à cet abus de pouvoir ce que Max Weber appelle un fondement « traditionnel », lui donnant toutes les apparences de l'autorité juste et justifiée, en l'acceptant comme une coutume.

Le roman de Ernest J. Gaines *The Autobiography of Miss Jane Pittman* (1971)¹ s'ouvre un an avant la « Proclamation d'Emancipation », texte qui restitue aux esclaves noirs leur liberté et par là même le droit de s'affranchir de l'autorité de leurs maîtres. Ce roman, dont l'action se situe presque exclusivement sur une plantation en Louisiane, propose des illustrations variées de la douloureuse, voire impossible appropriation par la communauté noire du pouvoir politique et économique.

L'une des idées maîtresse du roman est que c'est l'ignorance qui a paralysé la communauté afro-américaine et qui a rendu impossible sa reconquête du pouvoir. Personnages d'instituteurs, avatars fictifs de Martin Luther King se succèdent et se heurtent à l'aveuglement d'une communauté noire souvent encombrée de sa liberté et prompt à perpétuer des réflexes de soumission, mais aussi à celui d'une communauté blanche que des siècles de pratique raciste du pouvoir

¹ Ernest GAINES, *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York: Dial Press, 1971. Toutes les références sont tirées de cette édition.

ont rendue incapable de se remettre en question. Toutefois, Ernest Gaines montre que faute d'accéder au pouvoir économique et politique, la communauté engendre un certain nombre de meneurs qui n'ont cessé de faire avancer sa cause. L'accès à l'instruction, et à la connaissance au sens large permet à ces *leaders* d'asseoir leur autorité non seulement au cœur de leur communauté mais également pour résister face au pouvoir des Blancs.

Par ailleurs, sur un plan esthétique, le roman, inspiré des « slave narratives », ces récits d'esclaves très souvent préfacés par un abolitionniste blanc, prend la forme d'une autobiographie fictive. Il met en scène une esclave affranchie, Miss Jane Pittman, dont le récit de la longue existence (plus de cent ans) s'inscrit sur fond d'histoire des Etats-Unis. Miss Jane Pittman est donc un personnage de fiction, la synthèse probable de plusieurs acteurs de l'enfance de Ernest Gaines passée dans une plantation en Louisiane. Dans une introduction qui fait corps avec le roman, l'auteur fait intervenir un tiers, un professeur d'histoire, qui va tendre son micro à la vieille femme afin qu'elle raconte sa vie elle-même. Le professeur explique qu'il a consigné la parole orale par écrit en s'effaçant totalement pour laisser entendre cette voix si singulière. N'ayant qu'une connaissance indirecte des événements, il ne s'estime en effet pas « autorisé » à raconter. Dans un acte de déni « d'auteurité », Gaines choisit donc de transférer la paternité de ce récit d'un personnage pourtant savant, et qui plus est un pédagogue, vers cette petite dame illettrée.

L'Impossible reconquête du pouvoir

Lorsque dès le troisième chapitre du roman (« Heading North ») le petit groupe d'affranchis prend la route du nord pour rejoindre l'Ohio, terre promise de liberté, la narratrice souligne avec force l'état d'ignorance dans lequel tous se trouvent : « We didn't know a thing. We didn't know where we was going, we didn't know what we was go'n eat when the apples and potatoes ran out, we didn't know where we was go'n sleep that night. If we reached the North, we didn't know if we was go'n stay together or separate. » (16) De cet état d'ignorance découle un état de vulnérabilité total. Esclaves, les noirs étaient placés sous la protection de leurs maîtres, pour lesquels ils avaient une valeur marchande et présentaient donc un intérêt économique qui les préservait du pire, à condition que leur utilité ne

se démentît pas. Une fois libres, ils sont face à leur destin dans un monde dont ils ignorent tout : « 'Before now they didn't kill you because you was somebody chattel. Now you ain't owned by nobody but fate. Nobody to protect you now, little Ticey. » (14) Soumission et sécurité semblent aller de pair ; affranchissement et danger également.

La présence d'un chef s'avère être une nécessité vitale, mise à jour par l'instinct de survie. Reste à désigner un chef légitime au sein d'un groupe qui n'a jamais connu d'autre règle que celle de l'obéissance à une autorité qui lui était extérieure, du fait de la différence de couleur de peau et de toute l'organisation sociale qui en résultait. La liberté retrouvée est donc une donnée presque encombrante et dans ce contexte, la nécessaire redistribution de l'autorité est problématique : « Now, when we came up to the swamps nobody wanted to take the lead. Nobody wanted to be the one blamed for getting everyone else lost. All of us just standing there fumbling round, waiting for somebody else to take charge. » (17) L'exercice de l'autorité est d'ailleurs vu comme une source d'ennuis, dont on est susceptible de ne retirer aucun bénéfice personnel. C'est finalement une femme, *Big Laura*, qui s'auto-désigne. Elle s'attribue ce rôle de *leader* dont personne ne semble vouloir et elle est tacitement reconnue comme la seule personne susceptible de l'exercer. Elle seule possède naturellement le charisme indispensable. On perçoit pour la première fois le lien qui existe entre autorité et féminité dans ce roman de Gaines. Cependant il apparaît très tôt que le pouvoir réel est du côté de la force armée. Si *Big Laura* est détentrice de l'autorité, et d'un pouvoir certain au sein de son clan (elle rétablit l'ordre et prend la défense de Jane contre le jeune attardé qui cherche à la violer à la page 18), elle ne possède aucun pouvoir de résistance face aux patrouilleurs et soldats de l'armée sudiste qui attaquent le petit groupe à coups de bâtons, parce qu'ils ne veulent pas « gâcher leurs balles » dans le chapitre suivant intitulé « *Massacre* ». On voit clairement ici que le pouvoir est vain, inefficace, s'il ne s'accompagne pas de la force, dans un monde encore chaotique où la confusion règne et les camps sont mal définis. Jusque là les maîtres disposaient d'un droit de vie et de mort sur leur cheptel d'esclaves ; leur pouvoir absolu n'avait d'autre légitimité que celle de la violence brute des armes en cas de refus de soumission, envers les fugitifs par exemple. Une fois les esclaves affranchis, la donne est nouvelle mais les règles du jeu sont plus incertaines. Les affranchis subissent la violence de groupes secrets comme le Ku Klux Klan commandités par leurs anciens maîtres qui

cherchent à retenir leur main d'œuvre dans le Sud. La loi n'y fait donc rien et l'autorité des blancs, même si elle leur a été enlevée, persiste à s'exercer abusivement, hors de tout cadre légal, dans le prolongement d'un système qui a depuis longtemps dépossédé les noirs de tout pouvoir de riposte.

Cette notion de dépossession apparaît très clairement lorsque l'on examine les circonstances économiques dans lesquelles les esclaves recouvrent leur liberté. Pendant toute la durée de la Reconstruction, le Sud tout entier est maintenu dans un état de dépendance économique par le Nord. Les *Yankees* ont le pouvoir économique et ils deviennent les usuriers des *Secesh* qui ont besoin d'argent pour récupérer leur terres et remettre le Sud sur pieds. Cette Reconstruction du Sud se fait au détriment des noirs, retournés à leur statut d'esclaves et privés, de surcroît, de la protection des soldats yankees : « It was slavery again. [...] Yankee business came in – yes; Yankee money came in to help the South back on her feet – yes; but no Yankee troops. We was left there to root hog or die. » (73) « The Yankees pretended they wanted to help the South back on her feet, but all they want to do is control the South. » (74) Au cœur de cette lutte d'influence, de cette guerre fratricide pour le pouvoir économique et politique, les sacrifiés sont les noirs. Privés de tout pouvoir économique des siècles durant, et considérés eux-mêmes comme des possessions, ils sont dans l'incapacité totale de prétendre au pouvoir politique, mais sont en revanche une cible parfaite pour tous types de discours politiques aussi manipulateurs que mensongers (68).

Pour Gaines à l'évidence, pouvoir politique et pouvoir économique sont indissociables : « The Republicans said every free man ought to have forty acres and a mule. » (69) Le slogan qui rendait tout possible à la fin de la guerre civile a fait long feu à la fin du roman. Au moment du partage de la plantation, les plus mauvaises terres sont concédées aux anciens esclaves, celles, marécageuses, où rien ne pousse². C'est contre cette dépossession que Ned s'élève avec

² « Tee Bob was to inherit the place, but when he died and they didn't have another son to give the place to, Robert chopped the place up in small patches and called in the people. First he called in the Cajuns off the river and gived them what they wanted. Then he called in the colored out the quarters and gived them what was left. Some of them got a good piece of land to work, but most of them got land near the swamps, and it growed nothing but weeds, and sometimes not even that. So the colored people gived up and started moving away. » (218)

véhémence lorsqu'il lance un appel à la résistance et à la dignité de son peuple et lui restitue un droit fondamental, celui de se sentir chez lui en Amérique, et de se sentir, si ce n'est effectivement, du moins symboliquement propriétaire de cette terre qu'il enrichit par son travail :

'This earth is yours and don't let that man out there take it from you,' he said. 'It's yours because your people's bones lay in it; it's yours because their sweat and their blood done drenched this earth. The white man will use every trick in the trade to take it from you. He will use every way he know how to get you wool-gathered. He'll turn you against each other. But remember this,' he said. 'Your people's bones and their dust make this place yours more than anything else.' (112)

Si l'homme noir doit recouvrer son droit légitime à posséder son outil de travail, la femme noire doit quant à elle recouvrer le droit à disposer de son corps. En effet, le statut d'esclave se transmettant à l'enfant par la mère, une fois la traite des noirs interdite au début du 19^{ème} siècle, le viol des femmes noires par leurs maîtres a été pour ainsi dire « institutionnalisé »³ afin de maintenir les effectifs de main d'oeuvre. La « tragédie sudiste » enchâssée dans le roman montre avec force la persistance de ces règles et le suicide de Tee Bob est le résultat de son impuissance à changer les rapports de force et les mentalités. Dans sa confrontation avec Mary Agnes, une jeune femme créole dont il est sincèrement amoureux et qu'il souhaite épouser malgré la tentative de Jimmy pour l'en dissuader, Tee Bob se trouve malgré lui placé dans la position dominatrice de l'homme blanc omnipotent, libre d'abuser de la soumission de la femme de couleur. Il

Et quelques cent ans après la Proclamation d'Emancipation, Elder Banks rappelle à Jimmy que la dépendance matérielle entrave toute initiative : « The man up there owns that graveyard, Jimmy. He owns the house we live in, he own the little garden where we grow our food. The church where we at right now, he own this ; he even own the bell that calls our people to meeting. And the day he tells us to leave, we got to go, and we got to leave bell and church. Reverend King and his people owned things in Georgia and Alabama. We don't own a thing. Some of us don't even own the furniture in our house. The store in Bayonne owns it, and they can take the bed or the stove from us tomorrow. » (239)

³ Cette idée d'« institutionnalisation du viol » est défendue par Hazel CARBY (*Reconstructing Womanhood*, Oxford, New York: 1987) mais elle a donné lieu à certains débats au sein des théoriciens de la période, débats dont il n'est pas utile de rendre compte ici.

prend soudain conscience qu'il est en situation de reproduire le viol que son grand-père Robert a fait subir à la grand-mère de Mary-Agnes par le passé :

She was Verda now, and he was Robert. It showed in her face. It showed in the way she laid down there on the floor. Helpless; waiting. She knew how she looked to him, but she couldn't do nothing about it.. But when he saw it he ran away from there. Because now he thought that maybe the white man was God – like Jimmy Caya had said. Maybe the white man did have power that he, himself, didn't know before now. (206)

Blancs et noirs sont pris dans un système de pouvoir qui les dépasse ou bien qu'ils sont impuissants à réformer tant est lourd le poids du passé. Tee Bob se donne la mort dans une bibliothèque dont les rayonnages sont remplis de livres d'histoire sur l'esclavage.

A travers tous ces exemples, la reconquête du pouvoir par la communauté noire américaine est représentée comme une chose impossible. Si les circonstances ne sont pas encore réunies pour cette reconquête, elles sont favorables à l'avènement (les accents religieux du terme sont importants ici) de figures charismatiques noires, de personnages exceptionnels qui vont peu à peu imposer leur autorité.

L'Avènement des figures d'autorité

Le roman de Gaines met donc en scène plusieurs personnages de *leaders*. Il fait même se côtoyer personnages historiques réels et personnages fictifs, imaginant une rencontre, qui n'est pas représentée mais évoquée, entre Jimmy et Martin Luther King.

Le premier de ces leaders noirs est Ned, rebaptisé par lui-même « Ned Douglass », en hommage à Frederick Douglass, ce qui fait dire à Jane : « He was go'n be a great leader like Mr Douglass was. » (76) Ce choix est celui d'un patronyme censé transmettre l'autorité morale de son précédent détenteur à celui qui se l'attribue. La spoliation d'identité des esclaves était le premier abus de pouvoir exercé sur eux, mais il en résulte ce déterminisme très fort attaché au choix d'un nom d'emprunt, choix vécu moins comme un acte de résistance que comme un abandon superstitieux aux pouvoirs magiques de l'onomastique.

L'instruction si longtemps refusée aux esclaves - lire, écrire, ce que Jane appelle « to learn ABC and numbers » (38) - est un enjeu majeur dans le roman. A son retour sur la plantation, le Professor Ned Douglass légitime son autorité dans l'instruction qu'il a reçue ailleurs. Au cours du « sermon » qu'il délivre au bord de la rivière et qui précipite sa fin, il remonte aux origines de l'esclavage où les pires vicissitudes sont à mettre sur le compte de l'ignorance. Il explique par avance le geste du meurtrier qui ne manquera pas de l'abattre avant longtemps :

'But even when he raise the gun or the axe or anything else he might use I won't blame all white men. I'll blame ignorance. Because it was ignorance that put us here in the first place. Ignorance on the part of the black man and the white man. Because the white man didn't have to go in Africa with guns to get us. The white man came with rum and beads. And why? Because we was already waiting for him when he came here in his ships. Our own black people had put us up in pens like hogs, waiting to sell us into slavery. He didn't tell the white man how to treat us after he got us on his ship, the white man made up them rules himself. It was just his job to hand us over, and he did that. And that he did.' (114)

Dans un second temps, Ned expose longuement la différence entre le « *nigger* » : le nègre soumis, l'oncle Tom qui a renoncé à lutter, vit dans une passivité stérile et reste en marge de la société américaine, et le noir américain qui se sent concerné par son sort et celui de la nation américaine tout entière. Il cherche avant tout et surtout à réveiller l'orgueil de son peuple et son sens de la dignité : « 'If you must die, let me ask you his: wouldn't you rather die saying I'm a man than to die saying I'm a contented slave?' » (117) Il interpelle ses semblables par le nom de « guerriers » : « Show them, warriors, the difference between black men and niggers. » (117) Et il réaffirme l'importance vitale de l'instruction : « 'Working with your hands while the white man write all the rules and laws will not better your lot.' » (116)

Jimmy – la deuxième grande figure d'autorité du roman – combattra plus tard le même aveuglement, le même obscurantisme. La quatrième section du roman s'ouvre sur une affirmation plaçant la question de l'autorité au centre des préoccupations humaines et sous l'égide du divin : « People's always looking for somebody to come

lead them. Go to the Old Testament; go to the New. They did it in slavery; after the war they did it; they did it in the hard times that people want call Reconstruction; they did it in the Depression – another hard times; and they doing it now. They have always done it – and the Lord has always obliged in some way or another. » (211) Le dernier quart du roman est donc consacré au récit de l'avènement de Jimmy comme le meneur que l'on attendait, une sorte de Messie, qui rompra finalement avec la religion pour épouser le combat politique. Dès son plus jeune âge, Jimmy est choisi pour être celui-là, « *the one* », en vertu du seul principe qui, selon Jane, fonde l'autorité : le verdict populaire et les circonstances historiques.

'People and time bring forth leaders, Jimmy. [...] Leaders don't bring forth people. The people and the time brought King ; King didn't bring the people. What Miss Rosa Parks did, everybody wanted to do. They just needed one person to do it first because they all couldn't do it at the same time; then they needed King to show them what to do next. But King couldn't do a thing before Miss Rosa Parks refused to give that white man her seat.' (241)

Marchant sur les traces de Martin Luther King, Jimmy fait, dans les toutes dernières pages, un discours comparable à celui de Ned au bord de la rivière, en enjoignant son peuple à se battre contre le pouvoir injuste en place et à défier le maître dans une marche protestataire. Cette manifestation est provoquée par un premier acte de défiance et de résistance : celui de la jeune fille - réincarnation de Rosa Parks - qui va boire à la fontaine des blancs et est envoyée en prison.

Outre Ned et Jimmy, dont l'autorité résulte d'une supériorité d'ordre intellectuel et d'une aptitude hors normes à communiquer leurs convictions à leur peuple, il est d'autres figures d'autorité dans le roman. En réalité le roman est même « encadré » par deux figures d'autorité très comparables : Unc' Isom, personnage tout à fait secondaire qui n'apparaît que brièvement au tout début du roman et Miss Jane, qui endosse ce rôle dans les dernières pages dans une scène très spectaculaire.

Le personnage d'Unc' Isom est un vieux sage un peu sorcier⁴ qui affirme parler avec la voix de la sagesse : « This wisdom I'm speaking from. » (15) Mais cette voix est perçue comme celle de la vieillesse et son discours ne convainc plus : « 'Give your wisdom to the ones staying here with you,' somebody young said. 'Rest of us moving out.' » Une fois la libération des esclaves proclamée, certains pressentent qu'il ne maîtrise pas les nouvelles règles du jeu. La sagesse incarnée par le vieux sorcier est celle d'une époque révolue et mêmes ses pouvoirs magiques sont mis en doute : « Another woman said Unc Isom didn't have power to put bad mark on you no more, he was too old now. » (15)

Plus pittoresque, une autre figure d'autorité est sans doute celle de la voyante que Miss Jane va consulter dans le chapitre intitulé « Man's Way ». Madame Eloïse Gautier dispose de mystérieux pouvoirs (l'adjectif « *powerful* » est répété à la page 96) ainsi que de poudres tout aussi mystérieuses, son autorité morale repose sur une crédulité que rien n'ébranle et on pourrait s'amuser ici du fondement parfaitement irrationnel, puisque superstitieux, de l'autorité, si l'on ne percevait pas l'attachement de Gaines lui-même à ses lointaines origines africaines ainsi que le profond respect et l'affection inconditionnelle qu'il éprouve pour des croyances que l'on pourrait qualifier d'obscurantistes, en tout cas du point de vue de la culture blanche, occidentale et dominante. En mettant en scène des personnages de « vieux sages », à l'instar de sa narratrice et héroïne, Ernest Gaines distingue nettement ce qui relève de la science et ce qui relève du savoir. Le savoir que Miss Jane a accumulé au fil du temps est pétri d'expérience et de réflexion, mais aussi de superstition et de croyance populaire, sans aucun fondement scientifique.

Et pourtant, il ne fait finalement aucun doute que c'est Jane Pittman qui dans tout le dernier quart du roman incarne le mieux l'autorité. Sous l'effet d'un étrange paradoxe, le fait d'avoir appartenu à la classe la plus basse de la société, celle des soumis, des impuissants lui confère quelques cent ans plus tard une aura devant laquelle la jeunesse s'incline : « When Mack Jenkins got religion he

⁴ « Unc Isom was a kind of advisor to us there in the quarters. Some people said he had been a witch doctor sometime back. I know he knowed a lot about roots and herbs, and the people was always going to him for something to cure colic or the bots or whatever they had. That's why they followed him when he spoke. » (13)

came here and told me he had religion, and now he wanted to kneel down and kiss my foot because I had been a slave and he wanted to humble himself to me. » (225)

Au moment de s'engager physiquement aux côtés des résistants, Jane hésite. Mais même si Jane exprime non sans auto-dérision quelques réticences : « But look at me acting high and mighty. [...] now, because my arms too weak to push the quilt down the bed I tell myself I'm brave enough to go to Bayonne. But do what in Bayonne when the least little breeze will blow me down? » (250), elle prend pourtant la tête du cortège de protestation qui se dirige vers Bayonne, véritable « armée » (258) sans autre arme que sa détermination et sa fierté. Comme le dit « le jeune homme au long visage » à la veille de la manifestation : « 'Your mere presence will bring forth multitudes.' » Et Jimmy confirme : « 'You can inspire the others.' » (242) Car la véritable autorité pour Gaines, c'est bel et bien celle-ci, qui se passe de la force physique mais n'est qu'ascendant moral et charisme personnel. Le roman s'achève sur un échange de regards silencieux : Jane ne baisse pas les yeux devant son maître. Si l'enfant qu'elle était ne parvenait pas à s'adresser au Caporal Yankee autrement qu'en l'appelant « *master* » (8), la vieille femme qu'elle est devenue défie du regard celui qu'elle appelle désormais « *Robert* » et lui ravit manifestement le pouvoir.

Le roman a une structure circulaire puisque l'ultime scène représentée précède chronologiquement l'introduction où a lieu l'entrevue entre le jeune professeur d'histoire et la très vieille Jane. Dans cette introduction, non seulement Ernest Gaines pose une situation d'énonciation fictive, une véritable mise en scène du pouvoir de la parole et recrée les conditions d'une authenticité très forte de la voix narrative mais il s'interroge aussi sur la question de la légitimité du témoin historique et sur le pouvoir du romancier.

Déni d'auteurité ou le pouvoir de la parole

En refusant « l'auteurité » du récit à un personnage symbolisant l'institution dominante (quoique l'on ne sache à aucun moment si le jeune professeur est blanc ou noir...), Gaines questionne le statut de l'histoire comme une science. Il en dénonce implicitement une lecture déterministe, autoritaire et univoque, qui peut devenir instrument

d'oppression, de pouvoir, au profit d'une lecture plus libre, personnelle, polyphonique. Il pose aussi la question de la circulation orale de la connaissance en rendant hommage au « *porch talk* » de son enfance, mettant en avant le pouvoir suprême de la parole directe dans une communauté n'ayant qu'un accès très limité et indirect à l'écrit. Il entend rendre le pouvoir de la parole à ceux qui en ont été longtemps privés et, dans ce que Henry Louis Gates appelle « *a talking book* »⁵, un livre qui parle tout seul, libéré de toute autorité blanche, il donne à entendre cette voix à la fois individuelle et collective, la voix de Miss Jane et la voix de son peuple tout entier.

Pour autant, ce choix ébranle-t-il véritablement la suprématie de l'écrit au profit de la transmission orale ? Gaines valorise certes l'oralité en essayant de rester le plus fidèle possible aux accents singulier de cette voix qu'il entend du plus lointain de sa mémoire. Et certes, son écriture reproduit notamment une oralité agrammaticale qui « met en cause l'autorité hégémonique de la culture dominante »⁶. Bien sûr, le récit se déroule selon un rythme inégal au gré des fluctuations du souvenir de la narratrice. Pourtant et malgré tout, le but du professeur, et celui de Gaines, reste de « mettre la vie de Miss Jane dans un livre », comme en témoigne ce court dialogue : « 'What you want to know about Miss Jane for?' Mary said. / 'I teach history,' I said. 'I'm sure her life's story can help me explain things to my students.' / 'What's wrong with them books you already got?' Mary said. / 'Miss Jane is not in them,' I said. » (intro, v)

Le personnage du professeur capture donc une première fois la voix de Jane à l'aide du magnétophone et une seconde fois en retranscrivant cet enregistrement sur papier. Mais il reste vrai que cet acte de pouvoir est aussi limité et respectueux que possible. Voici comment il décrit son travail de retranscription :

I could not possibly put down on paper everything that Miss Jane and the others said on the tape during those eight or nine months. Much of it was too repetitious and did not follow a single direction. What I have tried to do here was not to write

⁵ Henry Louis GATES, *The Signifying Monkey. A Theory of Afro-American Literature*. New York, Oxford: Oxford University Press, 1988.

⁶ L'expression est de Charles-Yves GRANJEAT, préface des Annales du CRAA n°29, *L'Autorité en question*. Pessac : PU Bordeaux, 2005.

everything, but in essence everything that was said. I have tried my best to retain Miss Jane's language. Her selection of words; the rhythm of her speech. When she spoke, she used as few words as possible to make her point. Yet there were times when she would repeat a word or phrase over and over when she thought it might add humor or drama to the situation. (intro, vii)

Cet exemple montre bien que le parti pris est celui de déléguer autant que faire se peut la maîtrise du récit à Jane, quitte à risquer d'en perdre le fil parfois. Mary réagit d'ailleurs de manière très autoritaire lorsque le professeur s'enhardit à poser une question :

There were times when I thought the narrative was taking ridiculous directions. Miss Jane would talk about one thing one day and the next day she would talk about something else totally different. If I were bold enough to ask: 'But what about such and such a thing?' she would look at me incredulously and say: 'Well, what about it?' And Mary would back her up with: 'What's wrong with that? You don't like that part?' I would say, 'Yes, but--' Mary would say, 'But what?' I would say, 'I just want to tie up all the loose ends.' Mary would say, 'Well, you don't tie up all the loose ends all the time. And if you got to change her way of telling it, you tell it yourself. Or maybe you done heard enough already?' Then both of them would look at me as if I had come into the room without knocking. 'Take what she say and be satisfied,' Mary would say. (intro, vii)

Cet affrontement met à jour de façon humoristique la question qui affleure à la lecture de ce roman : qui est le plus légitime dans le rôle du narrateur, qui peut prétendre tirer les ficelles de ce récit lorsque l'expérience vécue prend le pas sur la connaissance livresque, « l'oralité ethnologique [vient se substituer] à l'écriture historienne » ?⁷

On comprend bien au terme de cette relecture du roman que pouvoir et autorité sont des concepts centraux dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, et que leur circulation d'un camp à l'autre est le signe d'une mutation profonde en cours après la Guerre Civile dans le sud des Etats-Unis. La lutte pour le pouvoir,

⁷ Michel de CERTEAU, *L'Écriture de l'histoire*. Paris : Gallimard, 1975, p. 245.

pour le reprendre ou ne pas le perdre, est violente. Les hommes qui refusent de se résigner à l'injuste répartition que des siècles d'esclavagisme ont entérinée y perdent la vie. L'autorité quant à elle n'est jamais aussi légitime que lorsqu'elle va de pair avec une apparente vulnérabilité.

Pacifiste convaincu, Ernest J. Gaines a écrit *The Autobiography of Miss Jane Pittman* à un moment de l'histoire des Etats-Unis où, avec l'affirmation du « Black Power », la revendication noire prenait des formes parfois violentes. Il a été critiqué pour n'avoir pas choisi la voie de la protestation ou de l'engagement politique. Son soutien à la cause de son peuple est ici incarné par une petite femme inculte dans un univers rural et authentique loin des ghettos urbains. L'effet de réel maintenu avec force de la première à la dernière page au point qu'à la parution du roman certains journalistes ont réclamé à l'éditeur une photo de Miss Jane pour illustrer leur chronique, place finalement le pouvoir entre les mains de l'auteur lui-même. La très forte inspiration autobiographique de l'œuvre d'Ernest J. Gaines en général et son très grand talent d'écrivain lui confèrent une autorité incontestable pour placer le folklore afro-américain sur la scène littéraire internationale.